



Création 2021

Fragments

« C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun. »

Hannah Arendt,
La Crise de la culture, 1961

Création 2021

Textes **Hannah Arendt**

Adaptation **Béregère Warluzel**

Mise en scène **Charles Berling**

Avec **Béregère Warluzel**

Deux versions du spectacle sont disponibles :

— **Béregère Warluzel** seule en scène

— **Béregère Warluzel** avec la participation

des enfants **Romane Oren, Ysaure Oren,**

Guilad Oren et **Ariel Oren**

Collaboration artistique et dramaturgie

Christiane Cohendy

Assistanat à la mise en scène

Faustine Guégan

Scénographie **Christian Fenouillat**

Lumières **Marco Giusti**

Conception des marionnettes

Stéphanie Slimani

Production **Châteauvallon-Liberté,**

scène nationale

Coproduction **La Criée, Théâtre national**

de Marseille

Avec l'autorisation du **Hannah Arendt Blücher**

Literary Trust

😊 Pour tous dès 15 ans

🕒 Durée estimée 1h20

Tournées

Saison 22—23 (en cours)

Théâtre du Chêne Noir

Festival Off Avignon

19 → 30 juillet 2022

Châteauvallon, scène nationale — Ollioules

18 → 22 octobre 2022

anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes

23 → 25 mars 2023

Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine

25 → 28 avril 2023

Théâtre du Bois de l'Aune— Aix-en-Provence

4 → 5 mai 2023

Théâtre des Bernardines— Marseille

9 → 13 mai 2023

Saison 21—22

Présence Pasteur — Festival Off Avignon

7 → 28 juillet 2021

Le Liberté, scène nationale — Toulon

5 → 10 octobre 2021

La Criée, Théâtre National de Marseille

26 janvier 2022

Espace Rachi — Paris

5 → 8 février 2022

Fragments

Béregère Warluzel et Charles Berling nous invitent, à travers les mots d'Hannah Arendt, à aimer cette faculté inhérente à la nature humaine : penser. Non, ce n'est pas réservé à une élite, bien au contraire. Penser peut être une aventure joyeuse pour chacun, en plus d'être une jubilation et un enthousiasme qui se partagent.

« L'essentiel pour moi, c'est de comprendre : je dois comprendre » dit Hannah Arendt. Au fil de ses textes philosophiques et politiques, mais aussi, et c'est moins connu, ses escapades poétiques, Hannah Arendt a construit une œuvre singulière et majeure. Béregère Warluzel y a plongé, en a choisi ces *Fragments* qui résonnent particulièrement aujourd'hui. Une table, des chaises, les notes d'un piano... Ce n'est pas une biographie mais un parcours ludique, une traversée partagée qui ouvre l'accès à la liberté de penser par soi-même et pour soi-même.

« La pensée [...], conçue comme un besoin naturel de la vie [...] n'est pas la prérogative d'une minorité, mais une faculté constamment présente en chacun de nous. »

Celle qui voulait avant tout « penser sans entraves » s'adresse à nous et nous invite à suivre sa voie pour trouver la nôtre.

Texte © François Rodinson



Entretien avec Bérengère Warluzel et Charles Berling

Entretien

Dans une œuvre aussi importante et variée que celle d'Hannah Arendt, comment avez-vous opéré le choix des textes, comment avez-vous sélectionné ces « fragments » ? Aviez-vous un fil directeur pour vous guider ?

Charles Berling — Tout part de la passion de Bérengère pour la pensée d'Hannah Arendt dans son ensemble. C'est elle qui a fait le choix des textes et organisé le montage. Il est important de préciser que tous les textes, à la virgule près, sont d'Hannah Arendt. Il n'y a pas de rajout, rien n'a été réécrit, aménagé ou adapté. Chaque mot prononcé sur scène est un mot qui a été écrit ou dit par Hannah Arendt, tout vient d'elle. Le choix était délicat, il fallait faire entendre la pensée d'Hannah Arendt sans la tronquer mais sans, non plus, que l'on s'y perde. Ce qui m'a passionné, c'était l'intensité, au présent, de ces textes. J'ai eu l'impression qu'ils étaient écrits pour nous, pour aujourd'hui, pour notre temps.

Bérengère Warluzel — Oui, c'est vrai... Mais tout dans son œuvre nous parle, nous dit quelque chose de pertinent sur le monde où nous vivons aujourd'hui. Je devais choisir dans un foisonnement et j'ai travaillé deux ans, immergée dans son œuvre. Mais au fond, il y a une grande cohérence dans les écrits d'Hannah Arendt : le moment historique fondateur de sa pensée, ce sont les camps de concentration nazis. C'est sur cette base qu'elle va développer toute sa pensée. Pensée dont nous avons essayé de suivre le fil...

Il y a un texte autour duquel s'articule tout le spectacle. Un de ses derniers textes, écrit en 1975 et publié après sa mort, où elle parle de « penser » et de « vouloir », de « penser » et d'« agir ». Là, elle rentre dans la pensée pure : qu'est-ce que penser ? Pourquoi penser ? Pour elle c'est essentiel. C'est l'absence de pensée qui amène les tragédies de l'histoire, le totalitarisme et le fascisme. Quand elle parle d'Eichmann et de la « banalité du mal », c'est le résultat d'une absence de pensée pour elle. Et puis, il y a aussi des textes qui m'ont paru plus propices, plus aisés à dire car porteurs déjà d'une forme d'oralité.

D'autre part, nous avons choisi des textes qui portent sur des thématiques qui nous préoccupent, sur l'écologie, sur la condition humaine...

C. B. — Il y a trois principaux types de textes : les textes philosophiques et politiques, des interviews et de la poésie.

Ce n'est donc pas un spectacle biographique ? Ce n'est pas un *biopic* ?

B. W. — Ce n'est pas une biographie d'Hannah Arendt. Nous aurions pu travailler sur cette histoire d'amour et d'amitié profonde qu'elle a eu avec le philosophe Heidegger. Cette relation, qui reste encore pleine de mystère, dura toute sa vie. Mais nous ne faisons que l'évoquer dans une interview. Cependant, bien sûr, cette histoire complexe nourrit mon travail sur le texte. En ce qui concerne le procès Eichmann, c'est passionnant mais ça aurait mérité un spectacle en soi. On l'évoque, évidemment, mais là aussi, à l'intérieur d'une interview. Elle écrit dans les années 60 et 70 mais ce sont absolument les mêmes problématiques qu'aujourd'hui. Tous ces textes évoquent la situation d'aujourd'hui, ce n'est pas un choix parce que tout peut résonner comme actuel.

Et donc, vous ne jouez pas Hannah Arendt ?

B. W. — Non je ne voulais pas ça. Enfin, cela aurait été possible d'envisager une sorte d'incarnation du personnage historique et psychologique. Mais je n'en avais pas envie. C'est sa pensée que je fais vivre c'est tout.

Vous incarnez la pensée, en quelque sorte ?

B. W. — Oui. Je l'incarne et je la pense moi-même ! Je m'approprie le texte au point que je me pose les mêmes questionnements qu'elle, c'est une pensée qui naît pendant le jeu. Et cette pensée peut naître de différentes manières. Parfois, elle est beaucoup plus assurée, parfois elle est beaucoup plus intuitive et la réflexion vient d'une observation, d'un détail. J'incarne le moment où naît la pensée, les chemins qui mènent à cette pensée et à son expression. C'est ce phénomène, surtout, qui nous intéresse.

Comment met-on en scène la pensée au théâtre ?

C. B. — Tout d'abord on prend le temps de se poser et on définit un espace pour la pensée, pour que cette pensée vive et se partage. Alors, on va s'asseoir autour d'une table dans un dispositif très simple, un espace où la pensée peut circuler dans une ambiance conviviale avec quelque chose de ludique.

Arendt dit elle-même que tout le monde peut penser, que penser, ce n'est pas réservé à une élite, qu'il suffit de le désirer. Avec elle, nous nous posons ces questions : comment amener le désir ? Comment amener le spectateur à aller vers la pensée d'Hannah Arendt tout en exerçant la sienne propre ? Ce n'est pas du tout un spectacle pour spécialistes, c'est du théâtre, pas un livre. Nous ne sommes pas à l'Université... Le dispositif scénique organisé autour de la table permet d'être dedans et dehors. Ainsi, le public devient lui-même acteur de la représentation. Il y a des enfants qui participent au spectacle, comme des petits lutins qui élaborent, qui tracent les voies de la réflexion... Car les enfants pensent ! Les enfants aiment penser ! Mon credo : surtout ne pas renoncer à la magnifique complexité des choses et de la pensée.

B. W. — On parle tout de suite, dans le spectacle, de ce « monde commun » défini par Hannah Arendt et qui offre la possibilité de voir l'identité d'une chose de points de vue différents. Et c'est ça aussi notre dispositif : voir et entendre, chacun de sa place, de sa position, avec des perspectives différentes. La démocratie peut exister lorsque des voix venant de points de vues différents peuvent exister. Les spectateurs seront donc en mesure de saisir « l'essentiel » comme dit Hannah Arendt car, pour elle, ce sont les spectateurs qui saisissent l'essentiel, ceux qui se retirent de l'action pour la regarder, pour la réfléchir. Dans son dernier texte, *La Vie de l'esprit*, elle dit que la tradition est rompue, qu'il n'y a plus, en Occident, de tradition à se transmettre et qu'on doit aller puiser des fragments dans le passé. Elle fait référence à Walter Benjamin qui dit qu'on peut aller puiser dans les œuvres du passé des fragments qui nous correspondent, qui nous aident à définir notre pensée et notre vision du monde comme on va puiser, dans les mers, des coraux. Alors je me suis dit que c'est elle qui nous donnait l'autorisation d'utiliser des fragments de son œuvre... Sans les abîmer non plus ! – elle précise bien, dans *La Crise de la culture*, qu'elle refuse qu'on réduise les œuvres – ; mais qu'on aille puiser des fragments et que l'on s'en serve pour notre usage, pour nous éclairer, nous faire rêver ou réfléchir, ça oui ! Hannah Arendt cite René Char : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » Alors, allons puiser dans le passé des fragments chez Hannah Arendt et faisons-les nôtres.

Propos recueillis par François Rodinson en mars 2021



Fragments, c'est l'une des pépites du Off. Un spectacle hautement réjouissant adapté et interprété par Bérengère Warluzel, dans une mise en scène de Charles Berling qui célèbre au fil de la représentation la liberté de pensée autant que celle de créer, et qui se tourne vers l'avenir à construire que représentent nos enfants. Quelle fluidité et quelle intelligence dans les mots de la philosophe, qui dessinent un appel flamboyant à la liberté de pensée. « Comment faire naître le désir de pensée ? » s'interroge Hannah Arendt. Ce spectacle est en soi une très belle et nourrissante réponse. **La Terrasse**

Bérengère Warluzel s'empare des mots de la philosophe avec hardiesse et courage pour un voyage au pays des idées. [...] Il faut saluer non seulement le choix et montages des textes réalisés par Bérengère Warluzel, mais son jeu, aérien, ses déplacements, sa gestuelle, tout en retenue, sa voix aux multiples variations. La mise en scène de Charles Berling est délicate, intelligente, jamais surplombante. Elle est au service du texte de la comédienne.

Marie-José Sirach — L'Humanité

Moment rare que ce bref instant où Charles Berling met en scène le théâtre, ce qu'il peut raconter, s'écartant des bruits du monde, pour faire entendre les voix plurielles qui le regardent et en rapportent les récits comme l'Histoire. Ou comment le théâtre demeure ce lieu exigeant et fascinant quand, servi par l'attention, il s'éloigne du divertissement pour augmenter le dialogue avec ce que nous sommes, ce que l'on pourrait être, ce qui nous regarde. Quand Berengère Warluzel apparaît dans sa robe sobre à manches longues, [...] c'est une image de simplicité qui vient au plateau. Et d'une voix prise dans le murmure d'un dialogue intérieur rendu audible, elle partage une question « comment faire naître le désir de penser ? ».

Ainsi va Bérengère Warluzel qui, sans jamais s'enfermer dans un écart de voix, est traversée par la pensée d'Arendt. Et de repartir comme elle est venue en front de scène, avec ses livres qu'elle emmène précieusement, les habitants et les chérissants tel un porte-bonheur. Et, disparaissant, comme par un nouvel enchantement, voir le portrait d'Arendt apparaître sur le whiteboard qui aura accueilli les croquis d'une pensée portée par l'amour.

Charles Berling travaille ainsi, [...] à mettre en chantier l'idée maîtresse de Fragments :

« comment partager le goût de la pensée ? comment initier la pensée chez les uns et les autres ? » [...] Et de se dire qu'à la question augurale que posait Arendt « comment faire naître le désir de penser ? », Charles Berling, trouvant le geste juste, répond à la question d'Arendt par le théâtre. Faisant de la pratique du théâtre le lieu de tous les possibles... **Yannick Butel —**

L'Insensé

Comment faire vivre sur scène la densité du travail d'une vie ? Le pari était risqué mais Bérengère Warluzel le relève avec brio. Elle n'entend pas jouer le personnage d'Hannah Arendt (1906-1975) mais simplement, et c'est toute la force de ce spectacle original, prêter sa voix limpide à un regard dont l'acuité éclate face à la crise que nous traversons. « Comment faire naître le désir de penser ? » s'interroge Bérengère Warluzel au début de la pièce. Elle apporte elle-même ici une réponse brillante avec cette belle célébration d'une philosophie en prise avec la vie. **Marie-Valentine Chaudon — La Croix**

Un seul-en-scène tenu fermement à bout de bras par la stupéfiante Bérengère Warluzel [...] qui réussit à tenir le public en haleine pendant plus d'une heure de spectacle et fait passer des idées fortes. **Jérémie Laurent-Kaysen — France info**

Bérengère Warluzel incarne cette pensée vive, sans entraves, en un parcours ludique que met en scène Charles Berling. Une bouffée de liberté qui invite à penser par soi-même et pour soi-même. **Zibeline**

Des abîmes, Hannah Arendt en avait connu de profonds. Charles Berling nous fait marcher sur leurs crêtes aux côtés de la philosophe dans Fragments. Avec beaucoup de naturel, Bérengère Warluzel y incarne une femme à qui l'on pose des questions et qui s'interroge sur le monde qui l'entoure. [...] Lumineuse, avec une belle simplicité, la pièce offre toujours un point de contact au public et apporte des solutions élégantes à une question difficile : comment mettre en scène un système de pensée ? En donnant une place au plaisir. Partitions de piano, images, vivacité de la conversation, jamais la mise en scène n'accable le spectateur sous le poids des notions. [...] On en sort avec l'envie de s'arrêter pour réfléchir, au sens large. **Ulysse Baratin — En attendant Nadeau**

La minutie de la mise en scène de Charles Berling soutient la progression de l'action et le développement de la pensée de la philosophe. Bérengère Warluzel porte avec conviction et dignité les mots de Hannah Arendt qui résonnent dans toute leur acuité et leur modernité. **M la scène**

Les textes retenus sont lumineux et portés magistralement par une comédienne qui sait tout faire : mettre le texte en valeur, se déplacer dans l'espace, danser, jouer du piano. Elle ne représente pas H. Arendt, ce n'est pas un biopic. Elle incarne une idée, elle incarne le désir de comprendre, la soif de vivre, qui sont une seule et même chose. Elle est vibrante, intériorisée, inspirante. Soutenue par un travail de la lumière et de la vidéo sobres mais efficaces, elle atteint pleinement son objectif et le spectateur sort du spectacle revigoré et plein du désir de partager cette expérience collective de pensée. Michèle Bigot — Madinin'art

Pour Fragments, [Charles Berling] a su épouser le geste de Bérengère Warluzel. La scénographie accompagne le propos avec délicatesse et offre au spectateur d'entendre le texte avec attention, grâce une concentration soutenue. Toute la culture

Écrire, dessiner, danser et même dire en portant une immense pile de livres : à la virgule près et sans aucun ajout, les textes nous sont livrés de façon si simple, si mélodieuse et même magique par Bérengère Warluzel qui semble savoir tout faire. La lumière, le son, la scénographie : avec une fluidité incroyable, les mots s'enchaînent et font de ce spectacle magnifique, une invitation à la déambulation de l'esprit et au voyage philosophique. Foud'Art

Bérengère Warluzel s'empare des textes d'Hannah Arendt. Elle puise dans l'œuvre majeure de la philosophe pour nous offrir ces fragments, moments suspendus de vérités et de poésies. Ici, pas de biographie, pas d'incarnation mais une proposition de mise en scène et d'enchaînements cohérents d'une pensée riche, juste, et qui résonne tellement puissamment. [...] Charles Berling met en scène les mots et les fait danser sur le tapis rouge du fil de la pensée. Naviguant entre textes politiques, philosophiques et des extraits d'interviews ou de poésie, Bérengère Warluzel n'adapte pas les mots mais les monte gracieusement, délicatement. Avec une grande fluidité, les thèmes essentiels de l'œuvre d'Hannah Arendt se font écho les uns aux autres et nous entraînent avec eux sur les chemins d'une pensée claire et accessible. [...] Bérengère Warluzel et Charles Berling, dans une adaptation fluide et accessible, insufflent l'idée que comprendre c'est combattre. Ils nous offrent un moment intense, poétique et essentiel. Arts mouvants

Soignant sa mise en scène où il n'y a rien de superflu, Charles Berling utilise juste les effets nécessaires pour laisser aux mots l'espace minimum pour se déployer, prendre le temps de pénétrer lentement, imperceptiblement nos esprits curieux. Il réussit la gageure de faire entendre le raisonnement poussé et riche de la philosophe, cette théoricienne de la politologue. Se glissant dans la peau d'Hannah Arendt, Bérengère Warluzel donne vie à cette figure emblématique du XX^e siècle. Sans forcer le trait, sans reprendre son souffle, elle déploie le fil d'une réflexion profonde, l'Homme est un être doué de pensée, une faculté présente en chacun de nous, non réservée à une élite. Olivier Frégaville-Gratian d'Amore — L'Œil d'Olivier



© Vincent Bérenger — Châteaueuallon-Liberté, scène nationale



© Vincent Bérenger — Châteaueuallon-Liberté, scène nationale

Hannah Arendt

Textes

Hannah Arendt est née en 1906 à Hanovre (Allemagne), dans une famille juive. Élève de Martin Heidegger puis d'Edmund Husserl, elle soutient à 22 ans son doctorat de philosophie sur *Le concept d'amour chez Saint-Augustin*, sous la direction de Karl Jaspers – qui restera son véritable maître à penser jusqu'à la mort de ce dernier en 1969. En 1933, elle est contrainte de fuir l'Allemagne nazie et de se réfugier en France, où elle résidera jusqu'en 1940. À Paris, Hannah Arendt rencontre Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, Stefan Zweig et Bertolt Brecht au sein d'organisations sionistes pour lesquelles elle milite. Elle y fait aussi la connaissance d'Heinrich Blücher, un communiste allemand qu'elle épouse quelques années plus tard.

En 1941, la philosophe émigre aux États-Unis avec sa mère et son mari. 1951 marque le début de sa renommée avec notamment la publication de son livre *Les Origines du totalitarisme*. À partir de 1955, Hannah Arendt donne dans diverses universités américaines des séries de conférences qui permettront l'élaboration d'ouvrages tels que : *La Crise de la culture* (1958), *La Condition de l'homme moderne* (1958), *Essai sur la révolution* (1963). Jusqu'à sa mort en 1975, Hannah Arendt sera professeure à la New School for Social Research de New York. Son dernier livre, resté inachevé, *La Vie de l'esprit*, est publié de façon posthume en 1978. Outre les livres qui ont déjà été cités plus haut, notons ces quelques autres ouvrages : *Le Système totalitaire* (1951), *Eichmann à Jérusalem* (1963), *Du mensonge à la violence* (1972). Dans son livre *Le Système totalitaire*, Hannah Arendt conceptualise le « totalitarisme », système politique qui exerce un contrôle total sur les individus et sur les activités sociales.

Pour elle, « le régime totalitaire transforme toujours les classes en masses, substitue au système des partis, non pas des dictatures à parti unique, mais un mouvement de masse, déplace le centre du pouvoir de l'armée à la police, et met en œuvre un politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde. »

Dans *Condition de l'homme moderne*, elle crée aussi le concept de « *vita activa* », qu'elle définit comme cette « vie humaine en tant qu'activement engagée à faire quelque chose, s'enracinant toujours dans un monde d'hommes et d'objets fabriqués. »



Biographies

Charles Berling

Mise en scène

Charles Berling découvre le théâtre à quinze ans en jouant au sein de l'atelier théâtre, créé par son frère aîné, Philippe Berling, au lycée Dumont-d'Urville de Toulon. Après son baccalauréat, il suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre la Compagnie des Mirabelles et le théâtre national de Strasbourg dirigé par Jean-Louis Martinelli. En parallèle à une carrière théâtrale, aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove etc...), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom*, *Trois jours et une vie...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été...*). Ce comédien revendiquant sa liberté s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix Jean-Jacques Rousseau ; *Un homme sans identité* est lui édité en 2018) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical, *Calek* en 2014. En 2015, Charles Berling est à l'affiche de *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, un rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public.

Il a joué dans la reprise d'*ART* de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine à Paris et en tournée partout en France en 2018-2019. Après la mise en scène et l'interprétation principale de la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton* en 2016, il a conçu et mis en scène une adaptation du film de Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie* en 2019.

En 2010, la ville de Toulon confie à Charles et Philippe Berling la direction du Théâtre Liberté qui ouvrira ses portes au public pour la première fois en 2011. En décembre 2015, Le Liberté, alors co-dirigé par Charles Berling et Pascale Boeglin-Rodier et Châteauvallon, dirigé par Christian Tamet, obtiennent le label de scène nationale. L'Union Châteauvallon-Liberté est créée pour réunir ces deux institutions culturelles majeures de l'aire toulonnaise. Suite au départ de Christian Tamet en 2018, et à celui de Pascale Boeglin-Rodier en 2020, Charles Berling assure seul la direction de Châteauvallon-Liberté, scène nationale, tout en poursuivant son activité artistique.



© Vincent Bérenger — Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Au théâtre, il joue sous la direction de Pascal Rambert pour sa nouvelle création *Deux amis* (première le 9 juillet 2021 au Festival d'été de Châteauvallon). Il a créé avec Bérengère Warluzel au Festival OFF d'Avignon 2021 *Fragments* d'après des textes d'Hannah Arendt. Il a tourné dans toute la France avec *Les Parents terribles*, d'après Jean Cocteau dans une mise en scène de Christophe Pertou, aux côtés de Muriel Mayette-Holtz, Marie de Medeiros, Émile Berling et Lola Créton.

Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche avec Isabelle Adjani et Pierre Niney dans *Mascarade* réalisé par Nicolas Bedos et présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2022.

Bérengère Warluzel

Adaptation et interprétation

Christiane Cohendy

Collaboration artistique



Après la fondation du Théâtre Eclaté d'Anecy avec Alain Françon, **Christiane Cohendy** participe au Collectif du Théâtre National de Strasbourg (1974/1975) dirigé par Jean-Pierre Vincent, puis coopère aux premiers chantiers de Théâtre Ouvert avec Micheline et Lucien Attoun. Elle est invitée sur les scènes de théâtre par les plus grands metteurs en scène : André Engel, Klaus Michael Grüber, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Bruno Boëglin, Georges Lavaudant, Patrice Chéreau... Elle interprète des classiques, de grands contemporains, mais aussi les auteurs d'aujourd'hui : Koltès, Müller, Bond, Rullier, Valletti, Berkoff... De ce dernier, elle crée avec Michel Aumont *Décadence* mis en scène par Jorge Lavelli, pour lequel elle reçoit en 1995 le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la Critique et le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996. Elle joue également *La Métamorphose* d'après Franz Kafka avec Roman Polanski, *Le Libertin* de E. E. Schmitt avec Bernard Giraudeau, *Le Caiman* d'Antoine Rault avec Claude Rich et *Equus* de Peter Shaffer mis en scène par Didier Long. Elle est, en 2006/2007, professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et s'intéresse depuis toujours à la mise en scène. Elle signe entre autres *Archéologie* avec Daniel Emilfork et Frédéric Leidgens, *Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce, *C'est à Dire*, et *Moi et Baudelaire* de Christian Rullier... Elle tourne également au cinéma pour Chantal Ackermann, René Allio, Gérard Mordillat, Bernard Stora, Fabrice Cazeneuve, Richard Dindo, Philippe Le Guay, Jean-Paul Rappeneau, Medhi Charef, Gérard Depardieu... Sa rencontre avec Charles Berling a présidé à de multiples aventures communes notamment à ses côtés comme comédienne dans *Hamlet* (2003), mis en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier, et comme metteur en scène dans *Caligula* (2006) et *Fin de Partie* (2008). Elle reprend *Collaboration* (2012) de Ronald Harwood, avec Didier Sandre et Michel Aumont...

Formée et diplômée du conservatoire d'art dramatique de Toulon, **Bérengère Warluzel** intègre ensuite l'ERACM. Elle travaille régulièrement au Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin, au Théâtre National de Gennevilliers, à La Criée, Théâtre national de Marseille. Au fil de sa carrière elle entretient un rapport particulier à la musique. Elle se produit en tournée dans toute la France dans le rôle de George Sand dans un spectacle musical, et interprète régulièrement des rôles dans des opérettes telle que *La Veuve Joyeuse*, ou comme récitante dans *L'Histoire du soldat*. Elle travaille également pendant 5 ans comme assistante metteur en scène et régisseur à l'Opéra National de Paris. Elle met en scène un spectacle musical à l'opéra Royal de Versailles autour de la reine Marie-Antoinette. Elle est également assistante du chef d'orchestre Daniel Oren, sur ses productions en Europe, en Asie et en Amérique.

Marco Giusti

Création lumières

Christian Fenouillat

Scénographie

Après des études en Histoires Contemporaine à Trieste, **Marco Giusti** se rend à Milan où il est diplômé en direction théâtrale à Paolo Grassi. Il acquit une formation visuelle avec le peintre, scénographe et créateur lumière Gabriele Amadori. Durant ces dernières années Marco Giusti a travaillé à la conception lumière pour le théâtre, l'opéra et l'événementiel. Il travaille en Italie et dans toute l'Europe dans des lieux tels que le Théâtre du Châtelet à Paris, L'Opéra de Lausanne, L'Opéra de Rome, The Theater St. Gallen, au Festival d'Avignon, à l'Opéra Bastille, au Théâtre Real de Madrid, au TNS de Strasbourg, à l'Opéra Ballet de Genève, au Théâtre de San Carlo de Naples. Il est régulièrement consultant en lumière pour les agences d'architecture. Il débute en 2013 une collaboration en lumière pour l'opéra avec Romeo Castellucci. Il a collaboré entre autres avec Giorgio Barberio Corsetti, Charles Berling, Fabio Cherstich et Silvia Costa.

Après des études d'architecture à Grenoble, **Christian Fenouillat** réalise dès 1974 des décors pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Il est décorateur des spectacles de Bruno Boëglin depuis 1976 et a travaillé pour les metteurs en scène Alain Maratrat, Claudia Stavisky, Phillipe Delaigue, Patrice Caurier et Moshé Leiser, Michel Boudon, Monique Stalens, Pierre Lambert, Emmanuel Scaeffler, Dominique Lardenois, Christophe Pertou, Charles Berling... Christian Fenouillat est également scénographe à l'opéra et pour des spectacles de danse. Il a également réalisé des expositions notamment à Avignon, Dunkerque, Grenoble et Lyon avec Lorraine Pellegrini et au Festival de Tours Acteurs/Acteurs avec Juliette Binoche.



Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production

benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production

marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr

04 98 07 01 06 — 06 64 35 06 23

Technique

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique

pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr

06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon CS 10118

83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Rejoignez-nous !



@ChateauvallonLiberte



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn